

tir - calendrier 2025

Ça flingue à tout-va au CNTS !

Après les Jeux olympiques et paralympiques l'été dernier, le Centre national de tir sportif (CNTS) de Châteauroux s'apprête à recevoir des tireurs par milliers avec seize compétitions programmées en 2025.



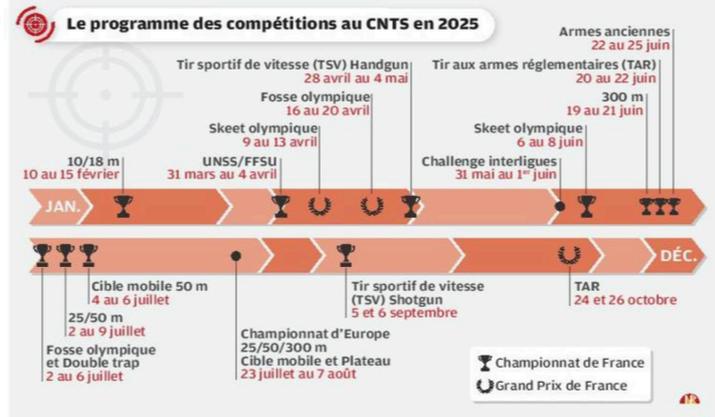
Comme pendant les Jeux olympiques et paralympiques, l'ambiance peut-être chaude dans la tribune du CNTS.

(Archives NR, Thierry Roulliaud)

Le Centre national de tir sportif (CNTS) a connu cet été son heure de gloire. Il ne revivra sans doute jamais ou alors dans très très longtemps, pareille effervescence. Restent des souvenirs enchantés pour tous ceux qui ont eu la chance de vivre en direct le nec plus ultra des compétitions.

Sur le site, les organisateurs de Paris 2024 ont rangé les tenues d'apparat et redonné les clés à la Fédération française de tir, propriétaire des lieux. Cette passation ne s'est pas faite sans heurts : « Entre le solde de la location du site et les frais de re-

mise en état, Paris 2024 doit encore rembourser une somme avoisinant les 2 M€ », explique Hugues Senger, nouveau président de la FFT, élu triomphalement en décembre dernier, face à la liste de l'ex-président Michel Baczyk (75 % contre 25 %). L'Alsacien de 58 ans, licencié au club de Lingolsheim, détaille certains des dégâts occasionnés par ces Jeux : « À cause des chariots élévateurs, il a fallu re-faire le sol du stand des finales. Toutes les serrures ont dû être modifiées, quelques portes également. Le décrochage de milliers d'affiches a nécessité des travaux de peinture pour remettre les choses proprement... »



tre les choses proprement... » Les exemples peuvent se multiplier, tout comme les euros nécessaires pour retrouver un site en ordre de marche.

2.500 tireurs attendus en février

Rien d'irréversible cependant, le CNTS est déjà fin prêt pour la suite : « C'est un site magnifique, s'enthousiasme Hugues Senger, dans le top 10 mondial, le top 3 européen et sans égal en France. » S'il ne souhaite pas concentrer toutes les activités fédérales à Châteauroux (« il faut que les stands de tir vivent bien, partout en France »), le CNTS se taillera une nouvelle fois la part du lion en cette année 2025.

En point d'orgue, on trouvera un championnat d'Europe 25, 50, 300 m sur cible et plateau du 23 juillet au 7 août prochain avec 900 concurrents en lice. Mais on ne patientera pas aussi longtemps avant de voir les plus fines gâchettes françaises à l'œuvre.

Du 10 au 15 février en effet, l'épreuve la plus massive de l'année s'installera au CNTS. Ils seront ainsi 2.500 à venir se mesurer lors des championnats de France à 10 m (pistolet et carabine) et 18 m (arbalète). On retrouvera notamment la plupart des membres des équipes de France olympique et paralympique. Avec les entraîneurs et accompagnateurs, ce sont plus de 5.000 personnes qui vont s'installer pour quelques jours dans le Berry, une aubai-

ne pour les commerces locaux. Au total ce sont seize compétitions majeures qui sont prévues au CNTS en 2025, rassemblant plus de 8.000 tireurs, rien que ça...

Jean-Marc Le Ruyet



Hugues Senger, nouveau président de la Fédération française de tir.

(Photo cor. NR, Serge Vialle)

... Les Jeux 2028 déjà dans le viseur



La médaille d'or de Tanguy de La Forest restera comme LE grand moment des Jeux de Paris 2024 au CNTS. (Archives NR, Thierry Roulliaud)

Quatre ! S'il n'y a qu'un chiffre à retenir des épreuves de tir aux Jeux de Paris 2024, c'est celui-là. Quatre, c'est en effet le nombre de médailles décrochées par les tireurs français ; une aux JO, en argent, remportée par Camille Jedrzejewski au pistolet à 25 m ; trois pour les paralympiques, dont deux pour seul Thibault de La Forest, en or à la carabine à 10 m couché, après l'argent à la même arme debout ; et une ultime breloque en bronze au 50 m couché pour l'ancien sniper, Jean-Louis Michaud.

« On a pris le temps de débriefer, confie Gilles Muller, le directeur technique national (DTN), ce week-end des 18-19 janvier 2025. On a pu constater que pour les valides, plusieurs ont été tout proches des podiums ou des qualifications en finale mais qu'il leur a manqué un petit quelque chose. On a abordé la sur-sollicitation, le stress face à l'événement, la préparation mentale. »

Si le bilan olympique est et restera décevant, avec un 0 pointé au tir sur plateaux, il y a une réelle satisfaction avec les paratireurs : « Après les JO, on a été capables avec les entraîneurs de réagir très vite. On a provoqué des conditions d'entraînement avec davantage de contraintes pour les paralympiques (températures élevées artificiellement, public bruyant, sono à fond, surprises déstabilisantes...) et ils ont tous constaté que cela leur avait bien servi pour rester stable malgré l'environnement. »

De La Forest fait une pause

Constat également sur la jeunesse des équipes de France, ce qui permet d'envisager la suite avec optimisme. « À part Tanguy de La Forest, qui a manifesté le besoin d'une saison de coupure, avant de revenir très probablement en 2026, tous les autres tireurs et paratireurs continuent. On a des équipes complémentai-

res, avec quelques anciens qui encadrent des jeunes qui montent. D'autres encore plus jeunes frappent également à la porte. »

La saison 2025 sera utilisée pour une revue des effectifs et des essais en tout genre : « Après deux années à bloc, on va se laisser un peu de temps. » Les rendez-vous majeurs, que seront les championnats d'Europe à Châteauroux (juillet 2025) puis du monde au Caire (sur cibles) et en Grèce (plateaux) l'automne prochain, serviront d'indicateurs importants avant de se relancer dès 2026 dans la nouvelle aventure olympique 2028.

« On pense déjà aussi à ceux de 2032 », ajoute le nouveau président de la FFT, Hugues Senger, « pour lesquels, les futurs internationaux français sont actuellement en école de tir ». Pour envisager de faire encore mieux que ce fameux quatre, il convient de s'y prendre très tôt.

J.-M.L.R.